

SOMMAIRE

Le billet du président 1

2018, l'année Haldimand

Annonces 1

Idée cadeau

Patrimoine yverdonnois 2 - 3

L'Orgue du Temple

Découverte 4 - 5

Johanna Spyri à Yverdon

Voyage 6 - 7

Le Musée Chaplin

Le Trésor de St-Maurice

Remerciements 7

Vingt-cinq ans

En bref 8

Annonces diverses

Votre Musée

Le lien entre tous les amis qui soutiennent le Musée d'Yverdon et région

Billet du président

2018, l'année Haldimand

Né à Yverdon le 11 août 1718, **François-Louis-Frédéric Haldimand** fut attiré très tôt par la carrière militaire. Il gravit tour à tour les marches des armées sarde, prussienne, hollandaise et britannique en Amérique du Nord. Après avoir été gouverneur de Montréal, puis brigadier du département du Sud (Floride), il devint gouverneur de la Province du Québec. Homme des Lumières, il y fonda la première bibliothèque publique, lui le petit Helvète d'Yverdon. Allié des tribus iroquoises, il combattit en particulier les Américains de l'Etat de New-York.

Le traité de Paris ignorait purement et simplement les Amérindiens qui avaient soutenu la Grande-Bretagne et ne leur accordait rien. Haldimand réussit à obtenir en partie des territoires aux Mohawks et aux autres nations dans l'Ontario actuel, avec lesquelles il maintenait de bonnes relations, en particulier leur chef Thayendanega (dit Joseph Brant). Haldimand mourut à Yverdon en 1791, emporté juste avant de pouvoir inaugurer le château qu'il se faisait construire à Champ-Pittet. Ce personnage

cosmopolite du XVIII^e siècle mérite les honneurs d'une commémoration digne de son rang. Elle devrait largement déborder des murailles du Musée en 2018. Comment? En montrant que nous avons plus que le hockey à partager avec le Canada! Nos édiles respectifs, politiques, économiques et culturels, devraient sauter sur l'occasion sans tarder et établir des relations privilégiées en vue de 2018, tant les perspectives sautent aux yeux.

Nous soutiendrons activement un tel projet parce qu'il le vaut bien! Mais le temps presse, les AMY!



F.-L.-F. Haldimand.
Portrait par Joshua Reynolds,
peintre britannique
1723-1792.

Cordialement vôtre, François Menna
Rejoignez-nous sur facebook
ou sur www.amy.ch

Idée cadeau

Un de vos parents ou amis vit loin d'Yverdon-les-Bains? Pourquoi ne pas lui offrir un «abonnement» à l'Amy? Une cotisation d'une année lui permettra de recevoir deux *Votre Musée* et l'entrée libre au Musée s'il vient en visite dans notre ville. Il est possible aussi de lui offrir pour 10.- la

plaquette *Yverdon-les-Bains, une ville neuve de 750 ans* ou 4 numéros de *Votre Musée*.

Contact:
Jean-Louis Vial,
024 445 55 21,
jl.vial@bluewin.ch



Découverte (p. 4-5)

Johanna Spyri à Yverdon. Vitrine contenant la série des «Heidi». Seuls «Heidi» et la 1^{re} partie de «Heidi grandit» sont de la plume de Johanna Spyri. Les suites sont du traducteur Charles Tritten.

Photo : Monique Bonzon

L'orgue du Temple, 250 ans!



L'orgue du Temple d'Yverdon-les-Bains fête ses 250 ans. L'usure et les modes ont failli le faire disparaître. Guilhem Lavignotte, son organiste, nous conte en deux épisodes la vie riche et mouvementée de cet instrument sans lequel notre Temple ne serait pas le même!



1777, 1877, 1927, 1997, 2007, 2017... Le destin de l'orgue du Temple d'Yverdon-les-Bains semble lié aux années se terminant par 7 ! Construit en 1777 par Joseph-Adrien Potier, l'instrument a connu une succession de rénovations, suscitées par l'usure, mais aussi par les changements de mode : pour son centenaire en 1877, par l'entremise du facteur Jean-Joseph Savoy, en 1927 par la manufacture genevoise Tschanun et, finalement, entre 1997 et 2007 par les spécialistes neuchâtelois de l'entreprise Saint-Martin. En 2017, à l'occasion de ses 250 ans, c'est un orgue en pleine forme qui accompagne services religieux et concerts.

L'orgue du temple a été construit par Joseph-Adrien Potier, un facteur d'orgue flamand itinérant originaire de Lille (actuelle capitale du département français du Nord). Nous savons qu'il a travaillé en Suisse alémanique, en Suisse romande et en Italie. On trouve sa trace alors qu'il réalise les travaux des orgues de Moudon en 1764, en Pays de Berne à Thoun en 1765, à Hilterfinger en 1766 et enfin à Aaberg en 1767. A Yverdon, une souscription publique qui dura dix ans après l'inauguration du



Le Buffet baroque de Joseph-Adrien Potier Photo : G. Lavignotte

Temple (construit par l'architecte Billion en 1757), permit de construire un orgue de 19 jeux et 2 claviers.

L'orgue fut reçu le 5 octobre 1767 et un concours organisé pour le poste d'organiste désigna Jean Gründler de Thoun. Dans les archives de la Ville, il est écrit qu'«il devra conduire les psaumes le dimanche, lors du catéchisme le jeudi et les jours de fête (...) il devra enseigner l'orgue à deux jeunes bourgeois». En 1877 l'orgue est modifié par le facteur fribourgeois Jean Savoy d'Attalens, qui le prive d'un grand nombre de ses tuyaux caractéristiques baroques pour les remplacer par des tuyaux aux sonorités romantiques : les jeux de mixtures à la sonorité claire et chatoyante sont remplacés par des flûtes et des jeux de gambe. Les travaux sont réalisés sous l'expertise de Charles Blanchet, organiste de St-François de Lausanne.

En 1911, la paroisse veut acheter un orgue neuf et en 1912 une souscription publique est lancée. Il faut laisser passer les années de guerre pour qu'en 1924 l'expert fédéral Ernst Schiess fournisse

un rapport faisant l'éloge du matériel de Joseph-Adrien Potier. Dans un rapport d'expertise il souligne : «sa tonalité pleine et chantante, unie à une grande douceur. Ces surprenantes qualités proviennent des causes suivantes : l'orgue est à très basse pression (...) le remplacement de cet orgue par un instrument moderne équivaldrait à changer un Stradivarius par un violon de bazar.» Par deux lettres datées de 1925, l'organiste Louis Vierne, (le célèbre organiste de la cathédrale de Paris), lequel vient régulièrement à Lausanne se faire soigner les yeux, appuie le rapport de l'expert fédéral dans le sens de la bonne conservation du matériel de Joseph-Adrien Potier. Cinq manufactures sont mises en concurrence, dont trois entreprises suisses : les frères Tschanun de Genève, la Manufacture Th. Khun de Maennedorf et la Manufacture Goll de Lucerne. Toutes sont très réticentes à employer la tuyauterie ancienne pensant que l'esthétique baroque ne se mélangera pas avec une tuyauterie moderne. Le mauvais état dû à l'âge des tuyaux de Potier est mis en cause.

Une commission d'experts est constituée. Elle est composée d'Ernst Graf, organiste du Münster de Berne, Charles Faller, futur organiste de la cathédrale de Lausanne, Alexandre Dénéreaz, organiste de St-François de Lausanne et Paul Benner organiste du Temple-du-Bas à Neuchâtel. Les disputes entre ces différents experts montrent clairement que chacun d'eux intrigue en faveur d'une manufacture en particulier. Les frères Tschanun soulèvent bien le problème lors d'une séance où ils déclarent: «Nous trouvons injuste que nos collègues suisses allemands puissent traiter des affaires tout à leur aise grâce à certains appuis, tandis que nous ne pouvons rien faire au-delà de la Sarine.»

Les frères Tschanun décrocheront le marché car ils possèdent une certaine expertise dans la connaissance et le respect du matériel ancien. Ils sont également initiés au renouveau suscité dans les milieux parisiens par le retour à la musique de Bach. Ce mouvement de redécouverte post-symphonique a été apporté à Paris par le célèbre docteur Albert Schweitzer qui, par sa connaissance des orgues baroques d'Allemagne, initie l'organiste de St-Sulpice Charles-Marie Widdor et Louis Vierne à la cathédrale Notre-Dame. La facture d'orgue symphonique commence à se doter de sonorités caractéristiques qui cherchent à se rapprocher de l'orgue baroque ancien afin de jouer les maîtres des XVII^e et XVIII^e siècles dans les meilleures conditions de perception qu'on pouvait en avoir en 1920. Les frères Tschanun employaient dans leurs ateliers des ouvriers qualifiés français qui avaient cette expertise. C'est sur ce critère décisif qu'ils sont choisis.

L'orgue est agrandi par l'adjonction d'un troisième clavier. De 19, il passe à 45 jeux. D'un instrument essentiellement liturgique après les travaux de 1877, sa nouvelle esthétique fait de lui un véritable orchestre. Pour obtenir un tel agrandissement, la transmission mécanique des claviers est abandonnée pour une transmission à dispositif tubulaire pneumatique plus en accord

avec les conceptions esthétiques et techniques de l'époque. L'orgue est livré le 20 septembre 1927. Solution moins chère que le train, il est chargé sur un camion prêté par un yverdonnois et dans lequel on n'a pas pu tout mettre. Il part de Genève tôt le matin et n'arrive pas à Yverdon avant minuit. L'orgue est finalement inauguré lors du culte du dimanche 9 janvier 1927.

L'orgue se dégrade lentement par l'effet de deux causes principales: le chauffage à air pulsé utilisé dans les années 1940 a un effet extrêmement néfaste sur le bois, causant des fentes dans un certain nombre de tuyaux et sur les peaux qui assurent l'étanchéité du vent depuis la soufflerie jusqu'aux tuyaux. Par ailleurs, la machine pneumatique, si elle semblait apporter un progrès technique en 1927, se révèle fragile et peu fiable dans le temps, nécessitant des réglages et un entretien permanents. Le facteur d'orgues Francis Gruaz

gants et par une transmission pneumatique à bout de course. L'expertise explique que l'orgue de Joseph-Adrien Potier de 1767 a perdu de sa clarté et de sa nature. Elle préconise de revenir à un orgue débarrassé de ces jeux à la sonorité trop lourde, de davantage centrer l'orgue sur celui de 1767, tout en repassant à une transmission mécanique des claviers. La volonté amorcée dans les années 1920 de renouer avec l'esthétique baroque pour l'orgue et dans la musique en général a connu en 50 ans une avancée importante grâce au travail de la musicologie. C'est en fait toute l'Europe qui connaît une nouvelle révolution dans l'interprétation de la musique ancienne. L'orgue de Tschanun qui semblait faire l'affaire pour jouer cette musique en 1927, semble désuet pour y parvenir en 1967. Nous sommes en effet en présence d'un orgue qui a su répondre à l'esthétique décrite par Albert Schweitzer pour jouer la musique ancienne telle qu'on la concevait à



La signature Tschanun de la console de 1927. Photo: G. Lavignotte

qui travaille avec la maison Metzler de Dietikon effectue un simple relevage pour parer au plus pressé. Pour pallier les problèmes de sécheresse causés par le chauffage à air pulsé, des bacs en zinc avec de l'eau sont placés dans l'orgue, puis en 1959 un humidificateur est acheté. En 1967, à bout de souffle, l'orgue est de nouveau expertisé par le pasteur Stoos qui décrit un orgue dont la lourdeur sonore est causée par un surplus de jeux graves et peu élé-

l'époque, mais sans pour autant abandonner l'idée d'un orgue romantique et symphonique, afin de pouvoir continuer à jouer la musique des compositeurs de l'époque.

(Suite et fin en avril 2018 dans Votre Musée 43)

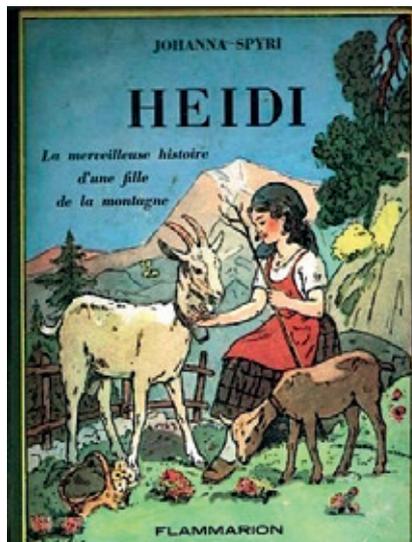
Guilhem Lavignotte, organiste de la Ville d'Yverdon-les-Bains

Johanna Spyri à Yverdon

«...Heidi gravit alors le sentier en courant, et bientôt elle put apercevoir le sommet des sapins au-dessus du toit, puis le toit lui-même, puis le chalet tout entier! et sur le banc était assis le grand-père qui fumait sa pipe! et le vent du soir passant dans les vieux sapins, les faisait gémir et s'incliner sur le chalet! – Heidi accéléra sa course; avant que le grand-père eût eu le temps de bien voir qui approchait, elle s'élança vers lui, et, jetant son panier à terre, elle entoura le vieillard de ses deux bras, et, dans l'émotion du revoir, ne put qu'articuler à plusieurs reprises:

– Grand-père! grand-père! grand-père!...»

Nous avons tous en mémoire cette scène où Heidi, revenant de Francfort, retrouve son grand-père. Nous l'avons lue, vue sur le grand ou le petit écran et nous avons essuyé les larmes qui nous venaient aux yeux. L'auteure de «Heidi», Johanna Spyri, est universellement connue et son héroïne est l'un des plus beaux porte-drapeau de la Suisse. Mais si Heidi est célèbre, Johanna Spyri l'est beaucoup moins. Combien d'Yverdonnois savent qu'elle a vécu une année – entre juin 1844 et septembre 1845 – dans notre belle cité? Il est vrai qu'elle portait alors son nom de jeune fille: Johanna Heusser. Merci à Elisabetta Gabella de nous le rappeler. Grâce à son dynamisme, le Lions's Club Azur d'Yverdon a pris l'initiative de placer une plaque commémorative au quai de la Thièle 3. Son inauguration a eu lieu le 28 septembre dernier en présence de notables fédéraux, cantonaux, communaux et aussi du Président de l'AMY. Plutôt que de présenter une biographie tirée de Wikipédia, *Votre Musée* vous propose ci-dessous in extenso les propos tenus à cette occasion par Madame Brigitte Praplan, directrice de l'Institut suisse Jeunesse et Médias (ISJM) et spécialiste de Johanna Spyri. L'ISJM est l'organe exécutif de la Fondation Johanna Spyri dont le siège est à Zürich. Par ailleurs, dans l'un des pro-



Heidi aux éditions Flammarion 1937.

chains numéros, *Votre Musée* consacrera un article aux pensionnats de jeunes filles à Yverdon.

Exposé de Madame Brigitte Praplan

En 1880, paraissait le premier tome de *Heidi*, chez l'éditeur Perthes, en Allemagne. Il est intéressant de remarquer que cette édition ne mentionnait pas le nom de l'auteure. Le deuxième tome suivit l'année suivante, signé cette fois-ci. Le succès fut fulgurant dans tout le monde germanophone. Deux ans plus tard, les deux ouvrages furent traduits en français et ensuite en anglais. Depuis lors, *Heidi* n'a cessé d'être traduit dans d'autres langues, et adapté, sur le papier comme à l'écran, dans de très nombreuses versions variées et renouvelées. Pourtant son auteure, Johanna Spyri-Heusser, reste méconnue, alors comme aujourd'hui. Question:

«Qui était donc cette femme, auteure de plus d'une cinquantaine d'ouvrages, certains pour adultes et jeunes filles et la plupart pour enfants?»

D'elle-même, elle dira: «**Le cours de ma vie quotidienne est très simple et n'a absolument rien d'extraordinaire à révéler. Ma vie intime était tempétueuse, mais qui peut raconter cela?**»

Johanna Spyri-Heusser était une personne très complexe, – on le comprend

à cette citation – proche des écrivains et des compositeurs, témoin de son époque et de son milieu. C'était aussi une lectrice assidue d'auteurs variés, des classiques grecs aux auteurs romantiques ou aux poètes religieux et auteurs de cantiques.

Elle naît, il y a presque 200 ans, en 1827, à Hirzel, un village de l'Oberland zurichois. Sa mère, Meta Heusser, fille du pasteur du village, écrit des poèmes mystiques et des cantiques; elle assiste son mari dans son métier. Le père de Johanna est médecin; généraliste, chirurgien et psychiatre. Leur maisonnée est grande; elle accueille la famille élargie, leurs six enfants et abrite aussi la clinique du docteur ainsi que ses patients. L'influence de la mère paraît prépondérante: elle est ultra-conservatrice, très pieuse, prône la charité chrétienne et règne sur la moralité de toute la famille. Elle semble déléguer les gestes maternels à une de ses sœurs, Tante Regula. Johanna, tout comme ses sœurs, reçoit la meilleure éducation qu'une fille de son époque et de son milieu peut recevoir. Elle suit l'école de son village jusqu'à 14 ans, chez le pasteur Salomon Tobler, dont elle apprécie l'enseignement. Elle passe ensuite deux années à Zurich, chez une parente, où elle apprend les langues et le piano et où elle rencontre de nombreux jeunes étudiants et jeunes filles, dont sa première amie grisonne, qui deviendra sa belle-sœur. **Elle séjourne à Yverdon-les-Bains pour avant tout y parfaire la langue française.** Elle visite Montreux, l'Italie du Nord, séjourne dans les Grisons et développe un attachement très profond aux régions alpines.

Elle se marie à 25 ans, en 1852, avec Johann Spyri, un notable zurichois conservateur. Le couple mène une vie bourgeoise et mondaine, fréquente Wagner, Gottfried Keller, et d'autres personnalités illustres. Johanna n'est pas à l'aise en société et son rôle d'épouse attentionnée, à côté d'un mari peu chaleureux, lui pèse. Trois ans



Madame Brigitte Praplan durant son exposé.
Devant elle plusieurs éditions de Heidi.
Photo : J.-L. Vial

plus tard, Bernhard, l'unique enfant du couple, naît. Il est doué pour la musique et plein d'humour, aimé par sa mère.

Johanna fréquente un cercle littéraire, religieux et charitable et y retrouve des amies proches. Elle fait de longs séjours dans les Alpes. Elle se tourne vers l'écriture dès 1870, à 43 ans, dix ans avant la parution de *Heidi* en 1880. Quatre ans après, son fils adoré meurt de tuberculose à l'âge de 29 ans. Son mari décède également cette même année 1884. Elle ne cessera d'écrire jusqu'à sa mort en 1901.

«Ma vie intime était tempétueuse, mais qui peut raconter cela?»

Quelles étaient donc ces tempêtes qui la plongèrent parfois dans la mélancolie ou la piété exacerbées? Ces tempêtes qu'elles pouvaient oublier grâce à la musique, la lecture ou la communion avec la nature, ainsi qu'avec l'écriture? Jean-Michel Wissmer dira, dans son ouvrage *Heidi, Enquête sur un mythe suisse qui a conquis le monde*, que Johanna Spyri a été ballotée, toute sa vie durant, entre «ouverture» et «repli»,

mais que, finalement, c'est toujours *la vision la plus traditionaliste du milieu qui l'a emporté, sacrifiant ses élans et ses passions.*

Deux faits pour illustrer cela :

– Le maître d'école de Johanna, à Hirzel, le Pasteur Tobler, avait des idées libérales et progressistes. La jeune fille l'appréciait beaucoup. Il a été muté et a quitté le village sous la pression de la famille de Johanna.

– Jeune fille, Johanna est attirée par Heinrich Leuthold, étudiant, athée, poète, anti-conventionnel. Ici aussi, la mère intervient, jugeant le prétendant trop révolutionnaire et Johanna ne le fréquentera plus.

Un autre élément de la vie de Johanna peut être mis en évidence : la proximité de la maladie mentale.

– Dans l'enfance : au sein de la maison familiale, où le docteur hébergeait ses patients souffrant de troubles psychiatriques.

– Plus tard, à l'âge adulte, lorsque plusieurs de ses amis proches connurent des troubles psychiques graves : Heinrich Leuthold, le prétendant éconduit, qui fut interné pour maladie mentale; Madame Meyer, sa directrice de conscience, et mère de Conrad Ferdinand Meyer, qui sera internée puis se suicidera dans le Lac de Neuchâtel; Conrad Ferdinand Meyer, lui aussi, dont la carrière littéraire fut abrégée en raison de troubles psychiques.

La vie de Johanna semblait obéir à des conventions bourgeoises et piétistes. Elle n'était jamais très éloignée de la souffrance et de la folie.

Sa vie intime était tempétueuse; mais Johanna Spyri-Heusser, grâce à son travail d'auteure, a donné vie à un personnage littéraire extrêmement puissant, qu'elle n'est allée chercher ni dans sa propre vie – bien au contraire – ni dans le folklore local.

Je terminerai en disant quelques mots sur le personnage littéraire de *Heidi*.

Heidi est une enfant. Elle n'a que 5 ans au début de l'histoire. Elle est fantasiste, joyeuse, obéissante, vive, enthousiaste,

curieuse, éprise de liberté. Elle vit en communion avec la nature alpine éblouissante qui l'entoure. Elle symbolise la pureté, la simplicité, l'authenticité, la spontanéité, qualités qui n'ont été spoliées ni par l'éducation, ni par la société. **On pourrait dire qu'il s'agit d'une figure céleste, qui vit dans un paradis terrestre perdu.**

Heidi partage cet univers de pureté avec son grand-père, que les habitants du village et le pasteur décrivent comme **un sauvage qui vit loin des hommes et de Dieu.** Dans cet univers manque donc une dimension essentielle à l'œuvre de Johanna Spyri : la dimension divine. C'est à Francfort, dans cette ville où on ne voit sur le sol *que les pierres de la rue, et rien d'autre*, où il n'y a ni mélèze qui chante, ni cascade qui scintille au soleil... que Heidi découvrira l'importance et le réconfort de la prière – et apprendra aussi à lire. La ville lui apportera ainsi le lien vital avec l'être divin ainsi que la capacité, elle aussi essentielle, de lire et d'être en lien avec les histoires, les pensées et les images produites par d'autres.



La plaque commémorative offerte par le Lion's Club Azur Yverdon.
Photo : Monique Bonzon

Retournée sur l'alpe, Heidi réussira à réconcilier son grand-père avec les hommes et avec Dieu.

De paradis terrestre perdu, l'alpe devient un paradis terrestre retrouvé.

Brigitte Praplan
Institut suisse Jeunesse et Médias ISJM

Charlot et le trésor



Charlot aurait-il découvert un trésor lui permettant de quitter son pantalon trop grand et ses vieilles chaussures ? Rassurez-vous, Charlie Chaplin restera toujours l'éternel Charlot des saynètes et des films noir-blanc gravés dans notre mémoire. Ce sont les Amis du Musée en voyage qui constituent le lien entre le bonhomme à la démarche inimitable et un trésor, celui de l'Abbaye de St-Maurice.



Chaplin's World, le film

Chaplin's World est un musée dédié à la mémoire de Charles Spencer Chaplin.

Date de sortie

17 juin 2017

Acteur principal

Charles Spencer Chaplin, alias Charlot

Seconds rôles

des guides magnifiquement instruits et passionnés

Figurants

une trentaine d'Amis du Musée d'Yverdon et région

Décors naturels

Corsier-sur Vevey, Manoir de Ban

Personnage de cire

Musée Grévin Paris

Metteurs en scène

Michèle Bissat, Patrice Pittori, Jean-Louis Vial

Producteur

AMY

Photographie

Christine Vial

Presse

Jean-Louis Vial *Votre Musée*

Déplacement en car

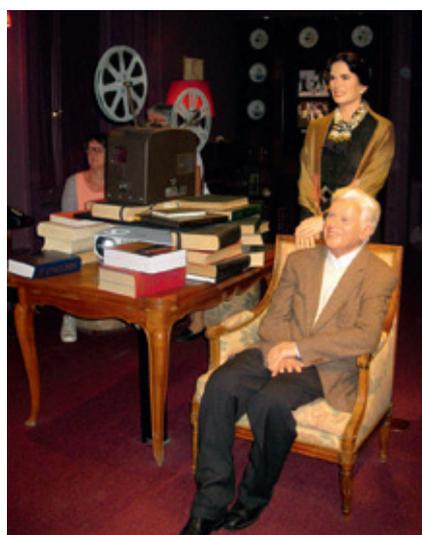
Sébastien



Eric Campbell (1879-1917) apparaît dans presque tous les films de Charlie Chaplin réalisés entre 1916 et 1917, incarnant des colosses menaçants (il mesurait 1,96 m pour plus de 150 kg). Photo : C. Vial

Synopsis

Un groupe d'Amis visite un musée dédié à la mémoire de Charles Spencer Chaplin. Après avoir dégusté un café-croissant au restaurant du Musée, tous partent sous la conduite d'un guide. Surprise! Au lieu de déambuler dans des salles, de voir des panneaux explicatifs et de lire des notices, les



Chaplin et son épouse Oona regardant un film de Charlot? Photo : C. Vial

visiteurs entrent littéralement dans le monde du cinéma de la première partie du XX^e siècle. Décors, personnages en cire plus vrais que nature, animations visuelles, truquages, les Amis peuvent se croire les acteurs de la *Ruée vers l'or* ou des *Temps modernes*. Muni d'écouteurs, chacun écoute attentivement les explications d'un jeune guide passionné. Parfois la magie du cinéma induit en erreur : une jeune femme pianote sur son portable; indignation du journaliste de *Votre Musée*! Même là, on ne peut se passer de ce hochet du 3^e millénaire! En s'approchant, stupeur! Cette demoiselle indigne fait partie du décor : elle est en cire! Ensuite le groupe se rend dans les appartements de Chaplin et peut découvrir l'univers familial dans lequel il a vécu de 1952 jusqu'à son décès en 1977. Là aussi les décors se veulent à la fois didactiques et participatifs : nous sommes vraiment chez Chaplin. En sortant, chacun n'a qu'une envie : inviter ses connaissances à venir eux aussi dans ce musée, pardon ce monde magique.

Le Trésor de St-Maurice

Quittons le septième art pour l'univers de Clio, Muse de l'Histoire...

Après un excellent repas pris à Ville-neuve, nous partons pour l'Abbaye de St-Maurice. Nous avons là aussi la chance de bénéficier du savoir d'excellents guides. La visite débute par la Basilique. Tout de suite nous sommes pris par l'atmosphère de recueillement mêlée d'admiration que dégage ce lieu. Nos guides nous font découvrir des détails ignorés des magnifiques vitraux.

Nous visitons ensuite le chantier de fouilles et comprenons mieux l'agencement et l'histoire des différents bâtiments qui se sont succédé sur le site. Enfin, c'est la visite du Trésor! Sur le chemin de Rome, l'Abbaye accueille pèlerins et curieux depuis le haut Moyen Âge, qu'ils soient rois ou



Chantier de fouilles couvert. Photo : C. Vial

marchands. Nombreux sont ceux qui, dès sa fondation en 515, offrent des objets, reliquaires, châsses en témoignage de leur hommage aux martyrs thébains, ces soldats romains et chrétiens qui refusèrent d'obéir aux ordres impies de l'empereur. Les pèlerins obtiennent ainsi l'intercession efficace de Maurice et de ses compagnons.

Ces dons composent le Trésor, illustration de l'influence spirituelle continue de l'Abbaye malgré diverses calamités, invasions, incendies, chutes de rochers. Là aussi les explications des guides s'avèrent fort utiles et les minutes passent trop vite ! Nous quittons les lieux, un peu frustrés de n'avoir pu consacrer davantage de temps à ces merveilles. Il en est une pourtant que nous ne pouvons voir, mais qui est extraordinaire : en 515, le roi Sigismond innove en introduisant la louange perpétuelle à Agaune. Cette prière continue, 24 heures sur 24, se poursuit jusqu'à nos jours !

Jean-Louis Vial



Grande châsse en argent de saint Maurice protégée par une vitre blindée. Atelier de Saint-Maurice, XIII^e siècle. Chaque 22 septembre, jour de la Saint-Maurice, ce reliquaire figure au centre de la procession des fidèles, dans le bourg chablaisien. En Agaune, la grande châsse contenant les restes de saint Maurice est un objet de vénération. Photo : C. Vial

REMERCIEMENTS

Vingt-cinq ans...



Vingt-cinq ans passés à la recherche de fonds, de sponsors, de dépôts appropriés, à négocier avec les autorités, à faire rayonner localement et internationalement nos collections, à représenter notre institution lors ou conférences, colloques ou vernissages, à assurer une présence dans les médias, à supporter tant d'avis divers sur le passé, le présent et l'avenir du Musée, à... etc. ! Merci, France, d'avoir passé un quart de siècle à la barre de Notre Musée.



Scéance de Comité de la Société du Musée et Vieil Yverdon du 22 avril 1992. Extrait du procès-verbal établi par Jean-Louis Vial (et corrigé par Rodolphe Kasser!) :

4. Engagement d'un conservateur-adjoint à mi-temps, Henri Cornaz et Richard Ducret ont eu le 1^{er} avril une entrevue avec le Syndic, M. Guyaz. Henri Cornaz avait apporté les budgets « salaires » 1992 et 1993, ainsi que le projet d'engagement d'un conservateur-adjoint... Le Syndic

proposa de faire passer la participation communale de 25'000 Frs à 40'000 Frs Henri Cornaz a immédiatement proposé de passer à 50'000 Frs. Le Syndic a accepté et en fera lui-même la proposition à la Municipalité. Il présentera ensuite cette demande d'augmentation de subvention au Conseil communal...

Cette augmentation de la participation communale permet d'engager un « conservateur-adjoint ». Une commission fut chargée d'examiner les candidatures. Le choix se porta sur M^{lle} France Terrier, bien qu'elle n'eût alors pas encore passé son examen final de licence à l'Université de Lausanne (elle obtiendra sa licence en archéologie-histoire de l'art en 1994). Belle marque de confiance ! Petite anecdote : après examen de tous les dossiers de candidature, il n'en restait que deux : l'un des critères déterminant fut la mention dans le CV de France : « a travaillé au Buffet de la Gare » ! Voilà quelqu'un qui sait « mettre la main à la pâte » ont estimé les membres de la commission ! France commencera son travail le 1^{er} octobre 1992. Son cahier des charges débute ainsi :

1. Mademoiselle France Terrier, désignée ci-dessous par « l'employée », est engagée par la Société du Musée et Vieil Yverdon, désignée ci-dessous par « l'employeur », en tant que conservatrice-adjointe de ce Musée désigné ci-dessous par « le Musée »...

D'employée conservatrice-adjointe à mi-temps subordonnée aux conservateurs-bénévoles de l'époque, véritable bonne à tout faire, France Terrier deviendra conservatrice en 1998 et porte actuellement le titre de directrice-conservatrice du Musée d'Yverdon et région. La Société du Musée et Vieil Yverdon est devenue deux entités : la Fondation et l'Association des Amis. Mais celle qui incarne le Musée est unique : France Terrier ! 25x365 + (sept années bisextiles) = 9'172 mercis !



France Terrier s'apprêtant à accueillir les collaborateurs du musée le 17 janvier 2013. Photo J.-L. Vial

Jean-Louis Vial

NB. Un article détaillé consacré à France Terrier se trouve dans *Votre Musée* n° 33

Assemblée générale 2018 de l'Amy

Lundi 7 mai 2018

Salle Léon-Michaud – Château d'Yverdon-les-Bains

Dès 19h30, partie statutaire

Vers 20h 15, Conférence (à définir)

Vers 21 h 30, verrée pour tous!



Johann Heinrich Pestalozzi
(1746-1827),
par F.G.A. Schöner

INVITATION

Vous êtes cordialement invités à la commémoration
du 272^e anniversaire de Pestalozzi

le **vendredi 12 janvier 2018 à 20h.**

Aula Magna du Château d'Yverdon-les-Bains

Introduction: Pestalozzi au cœur du système solaire

par **M. Jean-Louis Vial, Président de l'Association des Amis**

Exposé: La Maison des pauvres de Clendy

par **M. Jean-Jacques Allisson, Président du Conseil de Fondation**

Intermèdes musicaux par les élèves du Conservatoire du Nord vaudois sous la direction de Jacques Hurni. Echanges et discussions autour d'une tasse de vin chaud et de friandises préparées par des membres du Comité et du Conseil du Centre de documentation et de recherche Pestalozzi.

Association des Amis
et Fondation du

CENTRE DE DOCUMENTATION
ET DE RECHERCHE
PESTALOZZI

Conférences du Château

Jeuvi 8 février 2018, Aula Magna, Château d'Yverdon à 20 h

LES FAUSSES IDÉES SUR LA RÉFORME

A l'occasion du 500^e anniversaire de la Réforme et en collaboration avec les paroisses du Nord Vaudois, le professeur Michel Grandjean, titulaire de la chaire d'histoire du christianisme à l'Université de Genève, présente une conférence sur les sources et la réalité de la Réforme, ainsi que sa portée œcuménique aujourd'hui.

Il répondra aux questions que l'on se pose: la foi s'oppose-t-elle aux œuvres? La Réforme a-t-elle vraiment réussi? Jean Calvin, bourreau de Michel Servet? Luther, ennemi des paysans? La Réforme, apanage d'une classe aisée?

Les Conférences du Château vous invitent à passer une soirée en compagnie de Martin Luther, Pierre Viret, Jean Calvin, Guillaume Farel etc. Le Fonds ancien de la Bibliothèque d'Yverdon exposera ses précieux ouvrages religieux, dont l'Encyclopédie protestante de De Félice.

Entrée libre. Spécialité culinaire de Thuringe, pays natal de Luther.

Infos: www.conferecchateau-yverdon.ch. Prochaines conférences: jeudi 26 avril, château d'Yverdon à 20h. En collaboration avec la bibliothèque d'Yverdon, conférence sur Elie Bertrand par Madame Rosella Baldi, chercheuse à l'université de Neuchâtel.



Pierre Viret, le réformateur
du Pays de Vaud, vous
invite à venir nombreux à
cette conférence.

Programme printemps 2018 du Musée d'Yverdon et région

SÉANCES DE CONTES

Pour les 4 à 7 ans, **les mercredis 10 janvier, 7 février et 7 mars à 15h**, par les conteuses de *L'oreille qui parle* sur le thème A la découverte du monde. A chaque séance, de nouveaux contes! Rendez-vous à l'entrée du Musée d'Yverdon et région, dans le Château. Durée: 1 h environ, comprenant un petit goûter. Entrée gratuite.

PÂKOMUZÉ

Sur inscription au 024 425 93 10 ou à info@musee-yverdon-region.ch Prix: CHF 10.- par enfant, CHF 5.- dès le 2^e enfant. Pour les 7 à 12 ans, **jeudi 5 avril de 14h à 16h 30.**

Sur les traces des premiers égyptologues. Expéditions en Egypte et découvertes exceptionnelles: retour aux siècles derniers pour comprendre comment les hiéroglyphes ont été déchiffrés... et comment les utiliser à son tour! Pour les 8 à 12 ans, **jeudi 12 avril de 14h à 16h 30. Les petits savants des Lumières.** A la découverte des inventions et des savoirs du 18^e siècle, équipé d'un carnet d'observation. Globe céleste, fossiles, minéraux, planétaire: c'est la science des Lumières!

VISITES GUIDÉES

A la demande, dès 10 personnes. Commentaire CHF 110.- + entrées au MY. Durée: 1 h 30 environ. Max. 25 personnes. Sur réservation au 024 425 93 10 au moins un mois à l'avance.

LE CHÂTEAU INSOLITE La découverte de lieux singuliers, remarquables ou tout simplement inconnus. Un must!

A LA LAMPE DE POCHE Visite nocturne des collections du MY. Une formidable aventure pour petits et grands! (Un supplément de CHF 100.- est demandé pour la technique).

L'EAU DANS TOUS SES ETATS Un parcours passionnant à travers les salles du MY, des sites palafittiques inscrits à la Liste du patrimoine mondial de l'UNESCO au nuage d'Expo.02.

LES TRANSPORTS D'un véhicule à un autre, du Néolithique à nos jours à travers les collections du Musée. De quoi réfléchir sur les moyens de transport et la mobilité à travers les âges. Quid des transports du futur?

LA MYTHOLOGIE Une redécouverte des panthéons gréco-romain, helvète et égyptien au travers des collections du Musée. Pour ceux que les histoires de monstres n'effraient pas...

PESTALOZZI J. H. Pestalozzi, sa vie, son œuvre, et le château d'Yverdon-les-Bains. Une approche de ce pédagogue visionnaire qui vécut et dirigea son Institut 20 années durant dans la forteresse.

INCONTOURNABLES **Samedi 19 mai: Nuit des Musées – Dimanche 20 mai: Journée internationale des musées**

Impressum

Votre Musée est le bulletin officiel, depuis octobre 1995, de l'Association des Amis du Musée d'Yverdon et région (Amy); il est remis gratuitement à tous les membres de l'Amy. Votre Musée paraît deux fois par année (15 avril, 15 octobre). Il est édité par le comité et rédigé par la commission de rédaction de l'Amy. Composition et impression: Imprimerie Cornaz, Yverdon. La reproduction dans son intégralité ou sous formes d'extraits d'articles parus dans nos colonnes est soumise à l'autorisation préalable de la rédaction tél. 024 425 79 15, mail amyverdon@bluewin.ch. Votre Musée est déposé légalement depuis son origine à la Bibliothèque Cantonale universitaire de Lausanne, à la Bibliothèque publique et aux archives communales d'Yverdon-les-Bains.

Association des Amis du Musée d'Yverdon-les-Bains et région – Case postale 48 – 1401 Yverdon-les-Bains – CCP 17-264368-9 – site web: www.amyverdon.ch